

TEMPERATURE

Du 3 octobre 1900.

Table with 2 columns: Time (du matin, midi, P. M., 6 P. M.) and Temperature (78, 86, 86, 84).

Notre administration MUNICIPALE.

Nous n'avons jamais éprouvé le moindre goût pour les flatteurs, et les flagorneries n'ont jamais été notre fait.

Mais sans permettre à notre plume de s'égarer dans des louanges exagérées, il nous est bien permis, en tout honneur, de hasarder quelques mots flatteurs à l'endroit de notre administration municipale actuelle.

Ce qui nous plaît surtout, chez elle, c'est qu'elle ne s'est jamais inféodée à aucun quartier; c'est qu'elle conserve toujours un juste équilibre dans les travaux qu'elle entreprend, dans les dépenses qu'elle fait, soit dans un district, soit dans un autre, défiant auquel ont été trop souvent sujettes les administrations précédentes.

Que de plaintes avons-nous entendues proférer, à chaque instant dans le passé, contre le maire, contre les chefs des différents départements, contre le conseil de ville.

On leur reprochait, non sans raison, de n'avoir d'yeux et d'oreilles que pour le district américain et de laisser déperir les seconds et troisièmes districts. On prétendait qu'ils traitaient le quartier français un peu comme le nord et le nord-est ont trop longtemps traité les Etats du Sud.

Il y avait un grand fond de vérité dans les plaintes qui ne paraissent que trop justifiées. Quel changement s'est opéré depuis quelque temps! La partie inférieure de la cité du crois-sant a repris le rang qu'elle eut d'être toujours occupée, elle a sa part égale au budget municipal, le temps des préférences injustes est passé.

Les plaintes ont cessé parce qu'elles n'avaient plus de raison d'être. Les jalousies se sont éteintes et l'accord parfait règne entre les deux sections de la même ville. Mille grâces en soient rendues à l'administration actuelle, qui sait accorder à chacun ce qu'il mérite et ne fait de passe-droit pour ou contre personne. C'est ainsi que nous comprenons le gouvernement d'une ville comme la nôtre.

Notre municipalité en sera justement récompensée par les bénédictions de tous les habitants. Elle pratique une politique honnête; c'est encore, quoi qu'on en dise, la meilleure de toutes.

Commissaires de paix.

Pékin, 27 septembre, via Shanghai, 3 octobre.—Le prince Ching a été informé de la proclamation d'un décret impérial nommant Liu Kun Yi, vice-roi de Nankin, et Chang Chi Tung, vice-roi de Hankow, commissaires assistants pour les négociations de paix.

Les marins italiens se retirent.

Le Portugal et le Transvaal.

On mande de Lisbonne que c'est d'accord avec l'Angleterre que le gouvernement portugais a traité le président Krüger, à Lourenço Marques, comme il l'a fait.

Le gouvernement portugais avait reçu des instructions de Londres en vue de se conformer exactement aux clauses du traité d'alliance existant entre le Portugal et l'Angleterre.

Toutefois, d'après une de nos conférences, il s'en serait fallu de peu que l'ordre de livrer le président Krüger à l'Angleterre n'ait été expédié de Lisbonne. Ce ne serait que grâce à une énergique intervention de la reine Amélie que la neutralité aurait été respectée.

A la nouvelle que les opérations militaires se rapprochaient de sa frontière, le Portugal a envoyé un petit corps d'armée à Delagoa bay.

Des dépêches, qu'il nous est permis de juger tendancieuses, s'attachent à montrer le Portugal plus inquiet qu'il n'est raison de ces combats à sa porte et s'efforcent de signaler les incidents militaires qui pourraient être de nature à faire sortir cette puissance de sa neutralité.

C'est ainsi qu'on télégraphie que des détachements de troupes portugaises venant de Moçambique et de Quilimane sont arrivés à Lourenço Marques et ont été expédiés aussitôt à la frontière.

De même on nous montre, d'après des télégrammes au Daily Mail et au Daily Telegraph, une vedette portugaise tuée par les Boers, et on nous dit, suivant une information du correspondant de ce dernier journal, qu'une batterie d'artillerie était partie pour la frontière, mais elle a été arrêtée à 63 kilomètres par les Cafres. Les Cafres et les Portugais se battraient actuellement.

La délégation des républiques sud africaines vient de rédiger une nouvelle protestation contre la dernière proclamation de lord Roberts.

Nous apprenons que, dans sa dernière proclamation, lord Roberts a dit que le président Krüger avait passé les frontières de la République; qu'il s'était, par là, formellement démis de ses fonctions de président, et que le fait d'avoir ainsi abandonné la cause des Boers doit convaincre les burghers qu'il est inutile de continuer la lutte.

Nous croyons devoir élever la voix contre cette nouvelle insinuation. Nous déclarons que lorsque le président de la République sud africaine a passé les frontières de son pays, il l'a fait pour se conformer à une résolution du conseil exécutif, corps qui, en vertu d'une décision spéciale, prise par le Volksraad dans la session de 1899, a tout pouvoir

pour autoriser le président à se rendre à l'étranger, dans un but ou un autre.

Conformément à la Constitution, le vice-président assumé, dans ce cas, immédiatement, les fonctions de président d'Etat et le gouvernement continue à exister sous tous les rapports.

Il ne peut donc être en aucune façon question pour le président Krüger de déposer ses fonctions. Il peut encore moins être question pour lui d'abandonner la cause des Boers.

La proclamation de lord Roberts n'a donc pas d'autre but que d'essayer, en présentant l'état des choses sous un faux jour, de nuire à un ennemi qu'il ne peut arriver à vaincre, même en prenant contre lui des mesures absolument contraires à tout droit et à toute justice.

LA DISPARITION - DU - CAPITAINE DE FRANCE.

CHEZ LA SOMNAMBULE.

On raconte que la jeune femme du capitaine de France, disparu ces jours-ci, dans les Alpes est allé, dans son désespoir, consulter une somnambule renommée. Celle-ci lui aurait affirmé qu'elle voyait le capitaine assis dans une gorge sauvage et désolée sur ses genoux. Un assassin s'approche, le frappe par derrière, et le croyant mort, prend la fuite, après l'avoir dépouillé. Par bonheur, le capitaine n'est que blessé, des bergers le recueillent, le soignent... bientôt il sera guéri et on le verra repartir.

Faut-il en accepter l'augure? Pourquoi pas! Il y a des précédents qui démontrent la faculté d'apercevoir les traces des disparus. Nous pouvons, pour notre part, en citer trois, dit un journal de Paris et nous le ferons d'autant plus volontiers que la voyante dont nous allons parler — Mme Auffinger — est morte aujourd'hui, 25 septembre.

C'était vers la fin de l'Empire. Un jeune avocat, secrétaire de Jules Favre, M. Lecoq de Boisbaudran, s'en était allé dans le Piémont passer quelques jours de vacances et n'avait pas reparu. Inquiets du silence de leur fils, redoutant un malheur, les parents de M. de Boisbaudran étaient partis à sa recherche et étaient revenus sans avoir recueilli le plus léger indice. Puis, les jours avaient succédé aux jours, les semaines aux semaines... et l'on était demeuré sans nouvelles.

Connaissant la vanité des recherches, plusieurs avocats, amis du disparu, s'en furent consulter une somnambule célèbre de Paris, Mme Auffinger. Celle-ci leur dit: "M. de Boisbaudran a été assassiné tel jour, à telle heure et de telle manière; c'est un homme bien mis, voyageant avec lui, qui lui a donné trois coups de poignard, au cou, à l'épaule et à la poitrine; le malheureux s'est défendu avec son couteau et vaillamment; mais un paysan, survenant, l'a achevé avec son bâton. Puis les deux assassins ont fouillé leur victime et l'ont dévalisé."

Mme Auffinger fit ensuite la description de l'endroit où s'était commis le meurtre, des objets que portait M. de Boisbaudran; en même temps elle donna le signalement des criminels. On vérifia qu'elle avait dit vrai quant aux vêtements et aux objets que le secrétaire de Jules Favre devait avoir au moment de sa mort.

Alors six jeunes avocats partirent en Italie pour rechercher le corps; ils ne le trouvèrent pas. A nouveau ils consultèrent la somnambule, qui leur donna une nouvelle description des lieux — la même. Mais ils eurent beau recommencer les recherches, ils ne trouvèrent rien.

C'est que le cadavre était recouvert de boue et de feuilles. Dans la première quinzaine de mai 1869 (exactement six mois et demi après la disparition) on le découvrit dans l'endroit désigné, les neiges, en fondant, l'ayant mis à jour. Les amis de M. de Boisbaudran avaient passé, dirent-ils, plus de vingt fois dans cet endroit sans l'apercevoir.

On fit l'autopsie. On reconnut que l'infortuné jeune homme avait été assassiné. Ce qu'il y a d'étrange encore c'est que, huit ou dix jours après la disparition

de M. de Boisbaudran, alors que ses parents venaient de partir à sa recherche, un étranger se présenta à Paris à leur domicile. Comme il n'y avait personne, cet individu demanda l'adresse d'autres parents. On lui indiqua celle de M. Lecoq, oncle du jeune homme, directeur de l'École impériale de dessin. Il s'y présenta, disant qu'il avait appris que M. Paul avait disparu et qu'il l'avait accompagné jusqu'au point où l'on cessait de chercher à trouver sa trace. Il insista surtout pour savoir si l'on faisait des recherches pour le retrouver. Le signalement de cet individu fut reconnu plus tard pour être celui de l'assassin, tel que la somnambule l'avait décrit. On crut même remarquer en sa possession des objets ayant appartenu à M. de Boisbaudran.

LA POSTE EN MER.

Le paquebot transatlantique Lorraine, qui vient d'accomplir son premier voyage en Amérique et s'est rendu au Havre, avait emporté, comme maintenaient tous les autres transatlantiques français, une équipe de pigeons voyageurs permettant aux passagers de correspondre avec la terre en cours de route.

Il s'est trouvé que cette équipe, pour le voyage d'inauguration de la Lorraine, a couvert le record de distance établi par les précédentes équipes de pigeons voyageurs.

L'itinéraire en mer le plus long qui avait été parcouru par elles antérieurement était de 321 milles. Or, les pigeons de la Lorraine ont parcouru 350 milles, soit environ 650 kilomètres.

EN CHINE.

Quand un enfant est âgé de quatre semaines, on lui rase la tête. C'est le premier baptême, et on lui donne son premier nom.

Ce nom, en réalité, qu'un numéro d'ordre: a gan, numéro un; a sans, numéro deux; aluk, numéro trois, etc. A six ans, l'enfant va à l'école, après un second baptême où il reçoit un nom plus harmonieux: Merite naissant, Ecriture élégante, Encre parfaite, Olive qui va mûrir.

Un troisième nom lui est donné à son mariage; un quatrième s'il devient fonctionnaire; un cinquième s'il se fait commerçant; un sixième à sa mort.

Les femmes sont moins abondamment pourvues. Elles répondent jusqu'à leur mariage à un nom de Pierre précieuse, Petite fleur, et sont, devenues femmes, désignées par de poétiques appellations: Fleur de jacinthe, Lune argentée, Parfum suave, etc.

C'est d'ailleurs la seule galanterie des Chinois envers le sexe féminin: lorsqu'il leur naît une fille, ils annoncent à leurs amis qu'il leur est tombée "une tuile".

LA METEOROLOGIE AU JAPON.

"L'Observatoire" de Tokio, à l'occasion de l'Exposition de 1900, a publié une brochure sur le service météorologique au Japon. Ce service, très complet, est constitué par 80 postes du premier et du second ordre, et environ 900 stations où l'on observe que la température et la pluie.

Les stations régionales sont établies à des endroits choisis par le ministère de l'Instruction publique, et toute personne qui veut en établir une nouvelle doit demander l'autorisation ministérielle. Les phénomènes électriques, les tremblements de terre, etc., sont régulièrement observés en outre des phénomènes météorologiques proprement dits. Tous les vaisseaux de guerre ou de commerce de plus de 100 tonneaux sont obligés de faire des observations à des intervalles réguliers, six fois par jour, et les carnets sont envoyés à l'Observatoire central.

Il y a aussi un service régulier pour le service télégraphique de la prévision de la pluie et des tempêtes. Ces observations, faites trois fois par jour, sont publiées par le Weather Reports avec les prévisions pour le lendemain.

Comments et vos Régions? Les Plantes Sparagis de Dr. Hobbeghan sont les meilleures des régions. Robinson grand. Adresse: Sterling Kennedy Co., Chicago ou N. Y.

Statistique sanglante.

Le règne de paix de S. M. Victoria a cependant enregistré une longue liste de guerres depuis l'avènement au pouvoir, en 1837, de la gracieuse Reine.

En voici, à titre de curiosité, la nomenclature: D'abord une avec la Russie en 1854, trois avec l'Afghanistan en 1838, 1840 et 1878.

Quatre avec la Chine, en 1841, 1849, 1856, 1860. Deux contre les Sikhs (Indoustan), 1845 et 1848. Trois contre les Kaffirs, 1846, 1851, 1878. Trois contre la Birmanie, 1850, 1852, 1855.

Neuf avec les Indes, 1857, 1860, 1863, 1864, 1865, 1879, 1890 et 1897. Trois contre les Achantis, 1861, 1873, 1890. Une contre l'Abyssinie, en 1867. Une contre la Perse, 1852. Une contre les Zoulous, 1878. Une contre les Basutos, 1879. L'expédition d'Egypte, 1882. Trois guerres dans le Soudan 1894, 1896 et 1899. Une à Zanzibar, 1900. Une contre les Matabellés, 1894; et enfin, pour terminer cette longue liste, les deux guerres du Transvaal, 1881 et 1899, sans compter les révoltes sans importance.

Cela nous donne un total de quarante guerres.

L'eau d'Abita étant légère est aisément digérée, elle est indispensable à la parfaite santé.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

L'excursion de Fred Ward dans la comédie du pont de l'Amour. Il y a déployé des qualités qu'on ne lui connaissait pas. C'est un succès d'auteur plus vif qu'il était inattendu. Hier encore, en matinée, la salle était comble. Il en sera de même ce soir et demain, en attendant les grandes représentations de "Hamlet" et de "Othello" qui auront lieu samedi, matin et soir.

THEATRE "CHESCENT".

Ceux qui aiment à entendre au théâtre résonner la note patriotique sont servis à souhait cette semaine au Chescent.

C'est en effet la note patriotique qui domine dans le mélodrame qui fait, depuis dimanche, le théâtre, ou se font applaudir MM. Whitecar et Malloy, ainsi que Miss Millington.

GRAND OPERA HOUSE.

La nouvelle comédie-drame, "A Young Wife", offre un double attrait au public: la pièce d'abord qui est une nouveauté, puis la troupe Baldwin-Metville qui travaille avec un entrain, un ensemble remarquables. Les pièces de ce genre ont le don de plaire aux masses qui aiment que le rire vienne se mêler aux larmes.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Tanpin, attablé dans une infecte gargote, fait la grimace en flairant les hors-d'œuvre louches qu'on vient de lui servir.

Le garçon, amateur d'à peu près, s'est aperçu du manège: — Voyons, monsieur, un peu de courage; vous savez bien qu'il n'y a que le premier... plat qui coûte!

La Moulardière vient de terminer une lettre à un ami. — La dernière fois que je lui ai écrit, se rappelle-t-il, j'ai oublié d'adresser; je lui dois un dédommagement.

Et il colle deux timbres sur l'enveloppe.

Le charbon remplacé.

DECLARATION DU PRESIDENT MITCHELL.

Washington, 3 octobre.—A une heure avancée de la journée le bureau de recensement a annoncé officiellement la population de l'Arkansas.

D'après le recensement récent la population de cet Etat est de 1,311,564. C'est une augmentation de 183,385, ou 16,25 pour cent, depuis 1890.

DECLARATION DU PRESIDENT MITCHELL.

Hazleton, Pennsylvanie, 3 octobre.—A trois heures de l'après-midi le président Mitchell, de l'Union des Mines, a dit au représentant de la Presse Associée: J'apprends la rumeur d'un règlement, mais vous pouvez dire positivement en mon nom que je ne suis pas en négociations avec les présidents des chemins de fer et que je n'ai reçu aucune communication d'eux.

La population de l'Arkansas.

Washington, 3 octobre.—A une heure avancée de la journée le bureau de recensement a annoncé officiellement la population de l'Arkansas.

D'après le recensement récent la population de cet Etat est de 1,311,564. C'est une augmentation de 183,385, ou 16,25 pour cent, depuis 1890.

DECLARATION DU PRESIDENT MITCHELL.

Hazleton, Pennsylvanie, 3 octobre.—A trois heures de l'après-midi le président Mitchell, de l'Union des Mines, a dit au représentant de la Presse Associée: J'apprends la rumeur d'un règlement, mais vous pouvez dire positivement en mon nom que je ne suis pas en négociations avec les présidents des chemins de fer et que je n'ai reçu aucune communication d'eux.

La population de l'Arkansas.

Washington, 3 octobre.—A une heure avancée de la journée le bureau de recensement a annoncé officiellement la population de l'Arkansas.

D'après le recensement récent la population de cet Etat est de 1,311,564. C'est une augmentation de 183,385, ou 16,25 pour cent, depuis 1890.

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Commence le 11 juillet, 1900.

LA Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INEDIT

Par Jules Mary.

DEUXIEME PARTIE

Les Tragédies de l'Amour.

XVII

DERNIERES ANGOISSES.

(Suite.)

Et cette entrevue si rapide avait suffi!

Roland ne le croyait pas. Du reste, une partie du secret lui fut bientôt relevée: il n'était plus possible de cacher aux gens du château, même les plus indifférents, l'état d'esprit de Villefort... son amour était visible, éclatait à tous les yeux. Tout le monde en parlait et Roland, s'il avait tardé à l'apprendre, eût été le seul à ne le point connaître. On eût dit, du reste, que toutes les actions de Villefort, dans un coup de folie, tendaient à proclamer qu'il aimait cette fille, et que cette fille ne voulait pas de lui.

—Il aime Colette et elle le dédaigne. Il l'aime et au lieu de lui, si bon, dont le cœur est si haut placé, dont toutes les pensées sont si généreuses, c'est un des Girodias qu'elle a choisis...

—Pouah! pouah! Et sa haine pour Colette, amortie depuis quelque temps, renaissait tout à coup plus vive.

—Je l'aimais bien dit, que cette fille nous porterait malheur!

C'est vrai, il l'avait dit. Toute sa haine venait de ce pressentiment.

A présent que se pressentiment se réalisait, Roland triomphait.

—Mais pourquoi tu es malheureux! Ils pleureront ensemble, Horace n'ayant plus la force de nier.

Pais la haine l'emportant, Roland s'écria: —Tu vois combien j'avais raison! Ah! si l'on m'avait écouté autrefois! Depuis longtemps elle serait loin d'ici. Depuis longtemps personne ne penserait plus à elle. Et tu ne serais pas malheureux!

Horace lui dit à voix basse. —Je te défends de rien tenter contre elle... Tout le mal que tu lui ferais retomberait sur mon cœur... Et je souffrirais déjà bien assez sans que tu ajoutes encore à mes souffrances.

Colette avait demandé à Gaston, lors de leur dernière entrevue, de ne plus se présenter à Villefort.

Gaston obéissait et ne venait plus. Mais il était trop amoureux, et son amour était trop impatient, pour qu'il lui fût possible de rester ainsi près de Colette sans la voir.

Il demanda des rendez-vous, elle les refusa.

Dans une dernière lettre elle lui écrivait, refusant toujours: "J'ai promis. Je tiendrai ma promesse! Je serai votre femme... Et quand vous aurez exécuté, vous, votre engagement, ce sera fini entre nous..."

—porterai votre nom, je vous jure que je trouverai le moyen de me "tuer."

C'était un garçon des Grandes-Roches qui apportait au château de Villefort les lettres de Gaston et d'ordinaire attendait et remportait les réponses.

Ce menège de lettres entre les Grandes-Roches et le château de Villefort, Roland n'avait pas été sans le remarquer depuis quelque temps.

Qui sait si ces lettres ne contenaient pas, peut-être, l'explication de ce drame d'amour qui attristait maintenant le château, après tant d'autres drames!

Il allait quitter le parc et reprendre le coteau au pied duquel coule la rivière, lorsqu'il se retourna tout à coup.

Quelqu'un dont les pas amortis par la mousse n'avaient point annoncé la présence venait de s'approcher de lui et lui frappait sur l'épaule.

C'était Roland de Villefort. L'homme salua poliment, la main au chapeau de paille. —Monsieur le comte, bien le

bonjour!

—Mon garçon, vous portiez une lettre aux Grandes-Roches? —C'est la vérité, monsieur le comte. Une lettre de la demoiselle en réponse à une autre de mon maître. Rien d'extraordinaire à cela, n'est-ce pas? puisque'ils vont se marier, à ce qu'on raconte.

—Elle se marie donc de force? On avait infligé sur sa volonté? Elle n'aimait pas Gaston Girodias... Et il fallait que le mariage fût un bien grand désespoir pour la jeune fille, puisqu'elle ne reculait pas au lendemain de l'accomplissement de ce mariage, devant le suicide.

—J'ai promis! Je tiendrai ma promesse!" —Elle a promis d'être sa femme... Mais pourquoi? Quel drame intime se cache sous une pareille promesse, arrachée certes par la violence?

Roland s'y perdait. —"Quand vous aurez exécuté, vous, votre engagement, ce sera fini entre nous!"

—Une promesse de la part de Colette...

—Un engagement de la part de Gaston Girodias...

des Girodias était invraisemblable?

—Qu'allait-il faire de ce secret ainsi dévini? Il hésitait.

Mais l'affection qu'il avait pour son frère l'emportait, en ce moment, sur toute autre préoccupation.

Certes ce n'était pas l'explication du mystère qu'il apportait, mais qui sait s'il n'y avait pas là, pour le duc, comme pour le marquis, un indice qui leur ferait découvrir la vérité cachée tout au fond de ce cœur de femme?

Il vint trouver Villefort. Le duc l'écouta avec une ardente curiosité.

—Est-ce vrai? Es-tu certain d'avoir bien lu?

—J'ai bien lu et je te récite la lettre sans oublier un seul mot. —Alors, elle ne l'aime pas? —On ne peut plus en douter... Le duc était tout frémissant de joie, d'une espérance nouvelle, soudain germait en lui. Ce n'était pas une raison parce que Colette se haïssait Gaston Girodias pour ce qu'il lui-même qu'elle aimait.

de Girodias? se demandait-il. Et quelle promesse de la part de Colette? Cette promesse, cela me paraît évident est celle de sa main... Elle se donne... Voilà un côté du marché. Mais l'autre côté? Je soupçonne d'instinct que quelque dévouement dont une femme comme elle seule peut être capable.

Mais ni l'un ni l'autre ne divaguaient.

Sans rien dire à son neveu et à Roland, il voulut questionner Colette.

Elle fut alarmée de savoir une partie de son secret déjà connue. Et quand elle sut que sa lettre à Gaston avait été interceptée par Roland, ses yeux s'emplirent de larmes.

—Ah! dit-elle, je croyais que sa haine était morte... Je vois qu'elle est aussi vivace qu'autrefois.

—Roland, en agissant comme il l'a fait, n'a pas voulu vous nuire. Il n'est pas encore, vis à vis de vous, dans la situation d'esprit d'un homme qui ne demande qu'à vous être utile... mais il a désarmé, j'en suis sûr, et il y a une chose qui combat pour vous dans son cœur... sans qu'il s'en doute... C'est qu'il soupçonne, je crois en être sûr, que Villefort vous aime et que vous aimez Villefort... Or, il voit son frère malheureux et il adore son frère... Ne redoutez plus rien de Roland.